

DEBLOCK, *Christian (dir.)*, *L'Organisation mondiale du commerce. Où s'en va la mondialisation ?*, coll. Points chauds, Québec, Éditions Fidès, 2002, 300 p.

Bertrand Lang

Volume 34, numéro 3, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lang, B. (2003). Compte rendu de [DEBLOCK, *Christian (dir.)*, *L'Organisation mondiale du commerce. Où s'en va la mondialisation ?*, coll. Points chauds, Québec, Éditions Fidès, 2002, 300 p.] *Études internationales*, 34(3), 514–516.
<https://doi.org/10.7202/038713ar>

dernière partie constitue la conclusion du livre. Dans ce chapitre, les directeurs de l'ouvrage expriment leurs évaluations sur les trois tendances mentionnées ci-dessus. Ils affirment que l'influence grandissante des Mexicains vivant aux États-Unis ainsi que l'interdépendance croissante entre les deux pays ont contribué à approfondir et à stabiliser comme jamais auparavant la relation Mexique/États-Unis. De façon tout autant importante, le processus de démocratisation du système électoral a donné au leadership mexicain actuel de la crédibilité dans les affaires internationales et lui a permis de développer une politique étrangère plus active qu'auparavant. À cet égard, l'administration Fox a engagé avec assurance le Mexique dans des relations multilatérales (ONU, OÉA...) et bilatérales (surtout avec les États-Unis) fructueuses dès le début de son mandat. En fait, les auteurs attestent que le Mexique est sorti de sa traditionnelle réserve à l'étranger pour devenir un acteur majeur (*an agenda-setter actor*) dans les relations bilatérales entre l'Amérique du Nord et le reste de l'Amérique latine.

L'aspect intéressant de l'ouvrage est la diversité des points de vue et des sujets qu'il contient ainsi que la diversité de provenance des auteurs. Ceux-ci sont d'origine étatsunienne et mexicaine ce qui augmente la qualité analytique du livre. De plus, ces auteurs travaillent dans des disciplines professionnelles comme journalistes, professeurs ou analystes et proviennent de différents champs disciplinaires tels que la science économique, l'histoire ou encore les relations internationales. Le public cible est sans aucun doute académique, visant autant les spécialistes du Mexique qui retrouveront une

foule de données et d'informations dans le livre, que les étudiants qui désirent s'initier à la politique et à la société mexicaine. De plus, l'aspect « transitionnel » du Mexique est bien présent dans le livre ce qui en augmente la qualité, car cet aspect est développé selon une perspective comparative. En effet, chacun des auteurs apporte une image distincte du Mexique, selon le thème de leur chapitre ou de la partie, et ils comparent souvent l'état du Mexique en 1980 à celui de 2002 afin de bien marquer le contraste entre les deux dates. Mais le livre ne répond pas, malheureusement, à la question de savoir pourquoi le Mexique est encore en transition, vers où il se dirige et surtout, quand s'arrêtera cette transition. Il peut donc être reproché aux auteurs d'avoir trop mis l'accent sur les changements qui sont survenus au Mexique durant la décennie 1990 et par ce fait, avoir délibérément exclus de leur analyse ce que deviendra le Mexique durant les prochaines années.

Hugo LOISEAU

Candidat au doctorat
Centre d'études interaméricaines
Institut québécois des hautes études internationales
Université Laval, Québec

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

L'Organisation mondiale du commerce.

Où s'en va la mondialisation ?

DEBLOCK, Christian (dir.). Coll. Points chauds, Québec, Éditions Fidès, 2002, 300 p.

Cet ouvrage, sous la direction de Christian Deblock, est écrit par quinze auteurs. Il s'agit donc d'un livre collectif composé de quinze articles articulés autour de l'OMC et de la question des relations

économiques internationales. Après une introduction générale sur l'OMC, les différentes contributions sont regroupées en deux parties. Une première, centrée sur la question de l'intégration, une seconde, mettant en avant le poids des différents marchés que forment les relations économiques internationales.

Il s'agit là d'une œuvre de nature scientifique. En effet, les annotations en bas de page sont très nombreuses et la plupart des articles sont complétés de références bibliographiques. Enfin, l'ouvrage comprend deux annexes essentielles: une liste des abréviations et une chronologie « du GATT à l'OMC ».

Le lecteur trouvera ainsi dans ce livre le traitement des points essentiels relatifs à la vie économique internationale actuelle. C'est en janvier 1995 qu'est née l'Organisation mondiale du commerce. Cette nouvelle organisation internationale doit remplir quatre fonctions : 1) être l'enceinte pour les négociations commerciales ; 2) assurer la mise en œuvre, l'administration, le fonctionnement et la réalisation des objectifs des accords dont elle a la charge ; 3) administrer la procédure de règlement des différends ; 4) coopérer avec la Banque mondiale et le FMI en vue d'élaborer des politiques économiques plus cohérentes au niveau mondial.

Quarante-huit ans après la conférence de la Havane, l'objectif de l'OMC a évolué. Il ne s'agit sans doute plus d'une vision globale qui inscrivait la dimension commerciale dans un objectif de sécurité, de justice et de bien-être. Ainsi, à titre illustratif, il importe de rappeler que l'OMC n'appartient pas au système des Nations Unies.

Par-delà des aspects particuliers qui concernent l'OMC et les négociations commerciales actuelles, la lecture de l'ouvrage

permet de mieux comprendre les enjeux fondamentaux auxquels le monde doit faire face. Bien souvent on accuse, à tort, l'OMC de maux dont elle n'est pas responsable. En effet, l'OMC n'a pas de responsabilité d'initiative; elle gère des accords qui sont approuvés par les États. Ainsi, en un sens, l'OMC peut être considérée comme la caisse de résonance de problèmes dont l'origine est extérieure à cette organisation. L'intérêt de ce livre est justement de permettre une compréhension plus globale de problèmes dont la dimension commerciale n'est qu'un aspect.

Au-delà de cette question du commerce international, c'est toute la question des relations économiques internationales qui se trouve posée. En effet, il s'agit, dans le monde dans lequel nous vivons, d'être en mesure de maîtriser la transition de relations internationales à des relations globales, c'est-à-dire de passer du stade de l'interdépendance à celui de l'intégration. Cette évolution est doublée d'un deuxième processus dont il importe aussi de maîtriser le développement. Ce phénomène d'intégration est impulsé par l'entreprise et non par l'État. De fait, de plus en plus, les enjeux et les solutions relatives à ces derniers portent de moins en moins sur une problématique de relations économiques entre pays; mais de plus en plus sur celle de l'organisation économique interne à chaque pays. Les décisions prises au niveau international sont ainsi en rapport direct avec les choix socio-économiques à l'intérieur de chacune des sociétés nationales.

Trois problèmes très importants découlent alors logiquement de cet état de fait. En premier lieu, il s'agit naturellement de la question de la souveraineté des États. Dans le cadre de ce processus d'intégration impulsé par l'entreprise, quelle définition et quelle pratique donner à ce concept ?

En deuxième lieu, se pose la question du contenu de sens à donner à la notion de développement. S'agit-il là d'une conception qui doit prendre une signification unique, ou qui demeure déclinable selon des conceptions particulières et donc locales. Enfin, en troisième lieu, à travers le sujet du commerce international, c'est la question des droits de l'homme et de la personne qui se trouve posée par cet ouvrage. S'engage-t-on, de fait, dans un processus d'universalisation de cette question ?

Ainsi, le lecteur de cet ouvrage comprendra très vite que les interrogations posées par les auteurs du livre prennent une dimension non seulement économique mais aussi très largement politique. Un ouvrage dense qui, compte tenu de sa présentation, est aisé à lire.

Bertrand LANG

DESS de pratique de la prospective des questions internationales
Université René Descartes, Paris 5

A Strategic Vision for Africa. The Kampala Movement.

DENG, F.M. et I.W. ZARTMAN. Washington, DC, Brookings Institution Press, 2002, 198 p.

Dès l'abord le lecteur ne manquera pas d'être intrigué par la nature de cet ouvrage. S'agit-il d'une entreprise de promotion d'un programme politique particulier ou d'une analyse de science politique des processus de décision en matière de politique internationale et ici tout particulièrement de politique continentale africaine ? L'ouvrage analyse le long processus de maturation du projet de réforme de la gouvernance africaine initié par Olusegun Obasanjo avec son African Leader Forum autour du thème de la conférence sur la sécurité, la stabilité, le

développement et la coopération en Afrique (CSSDCA). Cette conférence avait pour objectif à la fois de doter le continent africain d'une institution comparable à l'OSCE en Europe mais aussi de faire pression sur les gouvernements africains pour qu'ils modifient leurs comportements politiques et optent pour de nouvelles modalités de gestion collective des crises et pour la réforme des procédures bloquées de l'OUA.

L'ouvrage est très favorable au projet et ne s'en cache pas. Il dresse un bilan très lucide et sans complaisance de la gestion des différents États africains en termes de sécurité, de stabilité et de développement. Reprenant les thèses de l'ALF, il énonce la nécessité pour les États africains de se doter de systèmes normatifs obligatoires et d'afficher une volonté de réforme et de démocratisation, préalables nécessaires à l'amélioration de la situation économique et politique en Afrique. Il rappelle l'obligation pour les leaders africains d'identifier des formes originales de gouvernance en faisant l'inventaire des formes existantes de coopérations régionales pour la sécurité et la stabilité et en proposant des solutions proprement africaines. Il dénonce les comportements irresponsables de nombreux leaders africains et leur recours systématique à la légitimation par la recherche de boucs émissaires extérieurs ou historiques pour légitimer leurs échecs.

Les arguments développés sont assez convaincants et fournissent des éléments d'appréciation très importants pour la compréhension de ce projet mais aussi de la réforme de l'OUA et de sa transformation en UA. On pourra considérer que cet ouvrage est essentiellement politique et être sceptique quant aux solutions proposées ; pour autant le texte apporte des éléments importants de compréhension de la diplomatie régionale africaine.